

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 6 (1918)

Heft: 74

Artikel: Dernière heure

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miss Willard avait 35 ans ; sa vie semblait brisée ; en réalité, elle allait seulement entrevoir le but d'une activité dans laquelle elle devait se donner tout entière et trouver le bonheur. C'est à ce moment qu'éclata la croisade de femmes chrétiennes pour la tempérance.

Il faut rappeler ici, l'origine de ce mouvement qui (cela arrive fréquemment pour de grandes causes) naquit presque inconsciemment. L'action, venant à son heure, répondant sans doute à des besoins profonds, devait s'étendre comme un embrasement dans les prairies brûlées de soleil. Ce fut une tourmente soudaine, avec ses côtés ridicules, grotesques, avec son élan pathétique de conviction et de sacrifice ; elle balaya tout un ordre de choses pour faire place à de nouvelles conceptions de vie.

En décembre 1873, le Dr Lewis faisait dans la petite ville de Hillsboro' une conférence sur ce sujet : « Nos jeunes filles ». Retenu par la neige, il donnait le lendemain une seconde conférence sur un sujet de tempérance et suggérait aux femmes de la ville une démarche auprès des tenanciers de débits pour leur demander de renoncer à vendre des spiritueux.

La plupart des femmes présentes se levèrent aussitôt pour mettre cette idée à exécution : des dames timides, des femmes en cheveux blancs, les maîtresses d'école, les grand'mères se formèrent en cortège, parcourant les rues de Hillsboro' et supplièrent les marchands « dans un esprit d'amour chrétien, pour le bien de l'humanité et de leurs propres âmes de renoncer à un commerce haïssable et destructeur. »

Les habitants, pris par surprise, céderent. L'un après l'autre signa l'engagement demandé, et ferma boutique, jetant au ruisseau le poison ; au bout d'une semaine, il ne se vendait plus d'alcool dans la ville. Le mouvement s'étendit tout à l'entour : on ne parlait qu'abstinence et prohibition. L'Ohio et l'Illinois devinrent des « Etats secs ». Du Maine à l'Orégon les femmes étaient à l'œuvre, souvent bien reçues, souvent aussi renvoyées et insultées dans les grandes villes, huées et poursuivies par la foule, parfois emprisonnées, rien ne pouvait les arrêter.

Il se passait des scènes extraordinaires, lorsque par exemple, tel cabaretier converti vidait ses tonneaux à la rue, où des bandes de vauriens ramassaient avec empressement une neige saturée d'alcool en maudissant les « momières ». Il y eut dans la manière dont le mouvement fut conduit une touchante inexpérience, une ignorance entière de ce que peuvent être l'économie politique et la psychologie des foules. — Mais il y eut aussi tant de bon vouloir, d'ardeur, de confiance dans ce qui peut subsister d'idéal au fond de l'être le plus dégradé, et la puissance d'une idée est une chose si grande que l'impulsion donnée continua ; elle devait porter des fruits nombreux et variés. Ce qui semblait n'être que le fait de quelques exaltées devint reconnu, sérieux ; les médecins, les pédagogues, les économistes appuient la réforme entrevue.

Un des premiers résultats de la campagne s'exerça sur les femmes elles-mêmes ; elles comprirent mieux qu'auparavant qu'il y a beaucoup de mal dans le monde, que c'est précisément leur affaire de le combattre, qu'en s'unissant elles peuvent beaucoup, qu'il y a un devoir et une joie à faire ce que l'on peut.

La croisade avait atteint Chicago en mars 1874, lorsque Miss Willard était encore doyen du Collège féminin. Elle en fut vivement impressionnée et influenza ses élèves dans le sens du mouvement. « Ce serait enthousiasmant, dit-elle, de servir une telle cause, si j'avais plus de temps et de liberté. »

(A suivre).

J. MEYER.

Dernière heure

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le texte des deux motions, dont l'une en tout cas était attendue, déposées au Conseil National.

MOTION DE M. GREULICH (du 4 décembre 1918).

Le Conseil Fédéral est invité à présenter aux Chambres un projet de révision constitutionnelle qui assure aux femmes suisses le même droit de vote et les mêmes conditions d'éligibilité qu'aux hommes.

Signataires : Greulich, Eugster-Zust, Frei (Bâle), Graber, Grimm, Ilg, Naine, Platten, Ryser, Schmid (Olten), Schneberger, Studer.

MOTION DE M. GOTTISHEIM (du 5 décembre 1918).

Le Conseil Fédéral est invité à présenter au Conseil National un projet de révision constitutionnelle qui mettra les femmes suisses au bénéfice des droits politiques que la Constitution confère aux citoyens.

Signataires : Gottisheim, Bertoni, de Dardel, Fritsch, Hirter, Michel, Micheli, Peter, Rochaix, Rothenberger, Schär (Bâle), Sigg, Strauli, Zurich.

CORRESPONDANCE

Mademoiselle,

C'est avec regret que j'ai lu dans la *Gazette* du 15 courant la proclamation de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin, signée par vous, et recommandant au Conseil fédéral l'article 2 du programme du Comité d'Olten.¹

Certes, je souhaite ardemment que le suffrage féminin devienne une réalité en Suisse ; je ne doute pas de son triomphe. Je sais qu'après une lutte de plusieurs années, il a acquis droit de cité en Angleterre. Et c'est parce que je veux son triomphe complet et définitif que je désapprouve l'appui que vous semblez donner au Soviet d'Olten. Je sais que vous condamnez la violence — vous le dites du reste dans votre proclamation — mais croyez-vous sincèrement faire progresser le féminisme en lui donnant l'estampille socialiste ?

De braves citoyens bien disposés envers nous — et ils sont nombreux — nous refuseront à regret leur approbation et leur appui pour le seul motif que l'Association suisse semble se placer sous la protection du drapeau rouge.

Notre cause doit être neutre. Elle ne veut devoir son triomphe à aucun parti politique, dût-elle l'attendre encore des années !

Vous allez me dire que nous sommes d'accord, qu'aucun lien ne nous rattache à tel ou tel parti politique. Officiellement non, je veux le croire. Mais croyez-vous sincèrement que le Soviet d'Olten et la clique bolchéviste qui gravite autour de lui fasse faire un pas en avant à notre cause ? Ces gens-là se moquent bien de nos revendications. Ils ne soutiennent les idées féministes que dans le but de se servir de nous, et si par malheur le jour de leur triomphe arrivait, on les verrait bien vite nous jeter par-dessus bord si nous ne montrions « patte rouge » !

En terminant, vous me permettrez, Mademoiselle, de vous dire que le seul moyen de faire triompher notre cause consiste à fonder partout, dans les localités les plus reculées, une Union des Femmes. Quand les futures citoyennes seront instruites du rôle qu'elles sont appelées à jouer dans notre vie politique, qu'elles auront compris la grande tâche qui leur incombe, la cause sera suffisamment entendue ; le mouvement deviendra puissant, il groupera toutes ou presque toutes les femmes et triomphera certainement.

Nous espérons qu'un jour nous aurons droit à notre part de responsabilité dans les affaires du pays. Nous ne voulons à aucun prix supplanter les citoyens honorables qui le dirigent, mais collaborer avec eux. Cependant, pour atteindre ce but, nous ne voulons pas

¹ On trouvera plus haut le texte de cette dépêche.